

Les débuts du Premier Âge du Fer à Choisy-au-Bac (Oise, France)

par

J.-Cl. BLANCHET et A. DECORMEILLE (*)

Centre de Recherches archéologiques
de la Moyenne Vallée de l'Oise

Introduction

La partie intérieure du confluent de l'Aisne et de l'Oise, à Choisy-au-Bac, au nord de Compiègne (Oise), fait l'objet de recherches archéologiques depuis 1975 (arrondissement et canton de Compiègne, département de l'Oise).

Une reconnaissance de l'ensemble des sites touchés par les grands travaux d'aménagement a permis d'établir une priorité des gisements à fouiller en tenant compte de la valeur scientifique des vestiges, de la qualité de leur conservation et de l'importance de l'impact de destruction. C'est en 1977 que les premières fouilles d'envergure furent ouvertes près de la pointe du Confluent, dans un secteur qui est menacé de destruction dans un avenir assez proche par la création d'un bassin de virement pour les bateaux et par les projets de construction des voies navigables du nord et de l'est, au grand gabarit européen. Dès le mois d'octobre 1975, des vestiges de structures avaient été relevés par M. Christophe TOUPET, à l'occasion de la surveillance des travaux d'édification de digues destinées à recevoir les matériaux de dragage des rivières. Un sondage effectué en 1976 par l'inventeur du site, sur le bord ouest des digues, permit de se rendre compte de l'importance scientifique des niveaux du Premier Âge du Fer.

Le gisement protohistorique occupe une petite éminence de terre située à 2,00 m de hauteur environ, au-dessus de la retenue normale de l'eau, à l'intérieur de la pointe du confluent de l'Aisne et de l'Oise. En face, au nord-est, se dresse le plateau tertiaire du Mont Ganelon. Une petite rivière, appelée l'Aronde, vient se jeter dans l'Oise, non loin du Confluent. Le cours actuel de l'Oise a été rectifié sur ses trois cents derniers mètres à la fin du XIX^e siècle, pour faciliter la navigation. À l'époque protohistorique, l'Oise devait se jeter dans l'Aisne en formant un coude

(*) Communication présentée le 28 mai 1979.

assez prononcé. Il subsiste d'ailleurs encore une zone humide et un bras mort qui attestent cet ancien tracé naturel de la rivière. Le plan de la fig. 1 restitue cet aspect géographique du site avant ses aménagements successifs. Un gué sur l'Oise, relaté à l'époque historique et probablement d'origine plus ancienne, est signalé à l'aval des usines Uniroyal, à cinq cents mètres à l'amont du site, au lieu-dit «Le Bac à l'Aumône». Le passage à gué de l'Aisne se faisait anciennement près du pont actuel, dans le village de Choisy-au-Bac.

À l'emplacement des fouilles, le lieu-dit est «la Bouche d'Oise» et les coordonnées LAMBERT de l'I.G.N. sur la carte de Compiègne 3-4, au 1/25.000^e sont : X = 637 à 638, Y = 192,7 à 193,2 et Z = de 32 à 33 m. Références cadastrales : section D, n° 745.

La géologie générale de la région au nord de Compiègne est bien connue car le Mont Ganelon fait partie des excursions classiques. Avant d'arriver à l'anticlinal de Margny-les-Compiègne, l'Oise et l'Aisne empruntent de larges vallées entourées de collines de formation tertiaire. Dans la zone du confluent, le substratum est constitué d'alluvions récentes sur lesquelles reposent des limons de débordement, d'épaisseurs très variables selon les endroits.

Les occupations du Premier Âge du Fer

Le site du confluent à Choisy-au-Bac a l'avantage d'être placé dans une zone basse, sujette à l'accumulation rapide des dépôts de débordement. L'arrivée des deux rivières a facilité, pendant les périodes d'inondation, la retenue des particules fines (limons). Le recouvrement des vestiges archéologiques s'est fait très lentement puisque nous n'avons jamais rencontré la trace d'un bouleversement dans l'agencement des objets. Les différents sols d'habitats sont scellés par des limons de débordement plus ou moins importants. Les reconstructions successives des villages forment une importante stratigraphie, unique en son genre dans le Nord de la France.

1. LES NIVEAUX PROFONDS (PHASE I)

La phase la plus ancienne qui est actuellement reconnue, est représentée par deux niveaux très profonds placés à plus de deux mètres de profondeur. Ces deux niveaux sont marqués par quelques vestiges osseux, des charbons de bois et de la céramique. Cette occupation primitive du confluent correspond à la première déforestation du site, comme le suggèrent les nombreux charbons de bois et comme le montrent les résultats des analyses polliniques de Gérard FIRMIN (publication en cours). Cinq structures d'habitat sont actuellement attribuables à cette phase. Les deux niveaux se situent à la limite de la nappe d'eau et même souvent au-dessous.

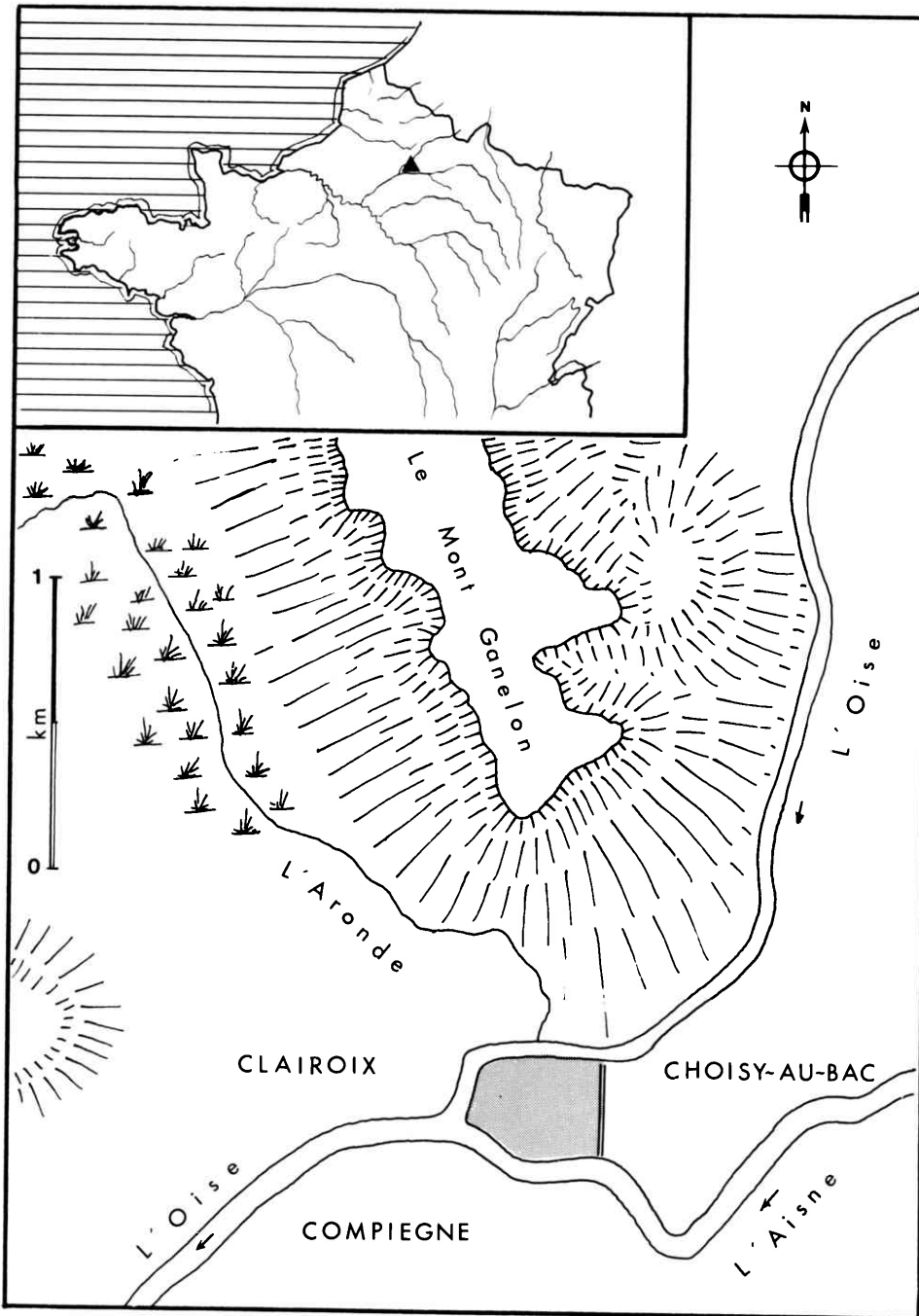


FIG. 1. — Plan de situation. Choisy-au-Bac (Oise), lieu-dit «Le Confluent».

2. LA PHASE II

C'est à ce moment-là que le site est fortifié par une levée de terre qui a une orientation générale nord-sud. La fortification a été reconnue sur une longueur de 40 mètres. Nous pensons qu'elle devait rejoindre de part et d'autre les rivières à l'endroit où se produit un rétrécissement (Fig. 1).

Cette barre a été arasée et probablement en partie détruite lors du renforcement du rempart au cours de la phase III. Elle mesure encore plus d'un mètre quarante de largeur (Fig. 2). Il devait y avoir un fossé sur la partie est. Plusieurs habitats orientés nord-ouest/sud-est ont été dégagés près de la zone interne de la levée de terre. Les maisons sont caractérisées par des tranchées de fondation creusées dans le limon, qui contiennent de nombreux fragments de clayonnage en torchis, de la céramique et quelques os. La maison la plus complète est de plan rectangulaire ou sub-rectangulaire, de 8 m de longueur environ, sur près de 5 m de largeur. Elle est composée d'une grande pièce, occupant près de la moitié de la surface, et deux pièces plus petites. Au Sud-Est, et jouxtant cette habitation, se trouve un petit appentis construit avec des petits poteaux. Le foyer correspondant à cet ensemble est placé à 4 m en dehors. On a trouvé sur ce niveau un abondant matériel archéologique particulièrement bien conservé.

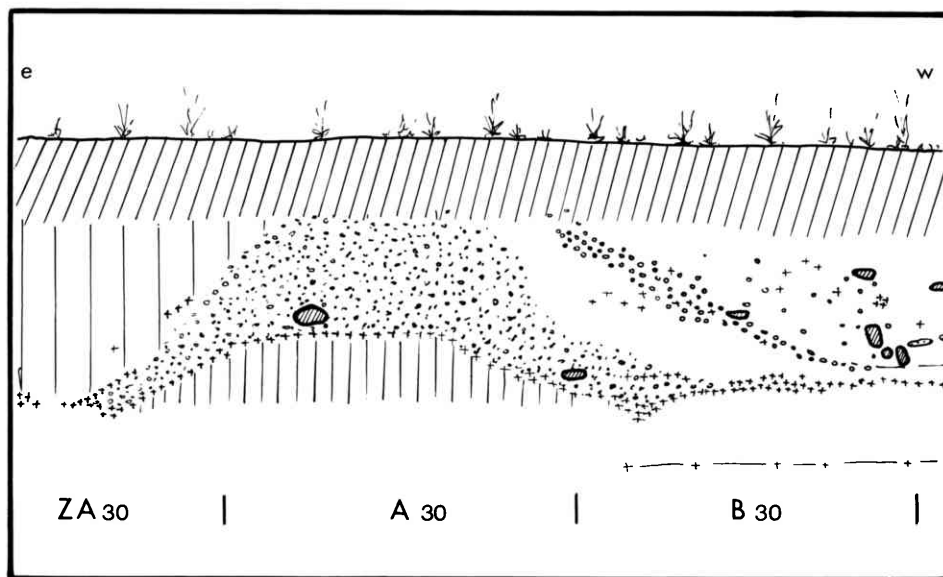


FIG. 2. — Coupe stratigraphique de la levée de terre (fortification).

3. LA PHASE III

Le rempart de terre qui avait été construit à la période précédente se voit très nettement renforcé à la phase III. La largeur de la levée de terre est alors comprise entre 3,70 m et 5 m (Fig. 2). Comme pour la phase II, on remarque des rejets de terre rubéfiée qui sont retombés à l'intérieur du village, probablement au cours d'un épisode de destruction. La phase III semble être la plus importante, car elle comporte, selon les endroits, 3 à 4 niveaux d'occupation. Cette phase est caractérisée par l'utilisation de pierres calcaires et de détritiques dans les assises de fondation des habitats. Les maisons semblent prendre une orientation sensiblement nord-sud, tout en se maintenant dans les mêmes proportions.

La base d'un petit four à fer a été trouvée sur le premier niveau de cette phase. Il est constitué d'une aire plate, très compacte, de graviers de rivière, ayant une forme sub-circulaire de 1,50 m de diamètre. La zone centrale est recouverte de deux centimètres de limonite de couleur rouille reposant sur des graviers très brûlés.

La limite de cette surface très rubéfiée doit correspondre à l'assise du four qui devait avoir près de 0,80 m de diamètre interne. À partir de la base du four s'étend, vers l'est, une languette d'argile rubéfiée de près de 2 m de longueur environ. À 6 m, plus vers l'est, se trouvait un amas de scories et de pierres brûlées, placées sur le bord du rempart. Il est probable que l'argile s'est rubéfiée sous l'action des scories encore chaudes qui ont été entraînées vers le dépôt.

4. LA PHASE IV

Elle correspond à un abandon de la levée de terre qui a pu être remplacée par un autre système. On a trouvé au sud de la fouille une tranchée palissadée, orientée nord-ouest/sud-est, s'incurvant au sud, qui recoupait les niveaux antérieurs. Un dépotoir placé dans le remplissage du fossé de la palissade de la phase III a livré un abondant matériel archéologique. Actuellement, aucun habitat ne peut être mis en relation avec cette dernière phase d'occupation du milieu du Premier Âge du Fer. Cette phase a été érodée par endroit et probablement perturbée dans certaines zones par les occupations postérieures.

5. LES OCCUPATIONS HISTORIQUES

La fin du Premier Âge du Fer et tout le Second Âge du Fer ne sont pas représentés à Choisy-au-Bac. Cet abandon du site semble être en relation avec une variation climatique. Au cours de cette période, les dépôts limoneux sont beaucoup moins importants que précédemment et une végétation de milieu humide se développe. La première occupation historique est un niveau daté du Gallo-Romain précoce par la présence de céramique, d'une pointe de lance en fer et d'une monnaie gauloise tardive, attribuée aux Suessions. Toute la séquence gallo-

romaine semble présente avec quatre couches par endroit. De nombreuses pièces de monnaie, dont un petit dépôt monétaire en cours d'étude, et de la céramique vont nous permettre de préciser la chronologie. Il semblerait y avoir eu pendant l'époque gallo-romaine des établissements ruraux implantés sur ces terrains très favorables à l'agriculture, mais aussi très difficiles à cultiver. Deux derniers niveaux charbonneux ne peuvent malheureusement pas être datés avec certitude, en raison du peu de matériel qu'ils renferment.

La stratigraphie actuellement reconnue à Choisy-au-Bac permet donc de reconnaître au moins 15 couches, dont 8 peuvent être attribuées à une période comprise entre l'extrême fin de l'Âge du Bronze et le milieu du Premier Âge du Fer. Les 7 autres couches sont surtout gallo-romaines (Fig. 3).

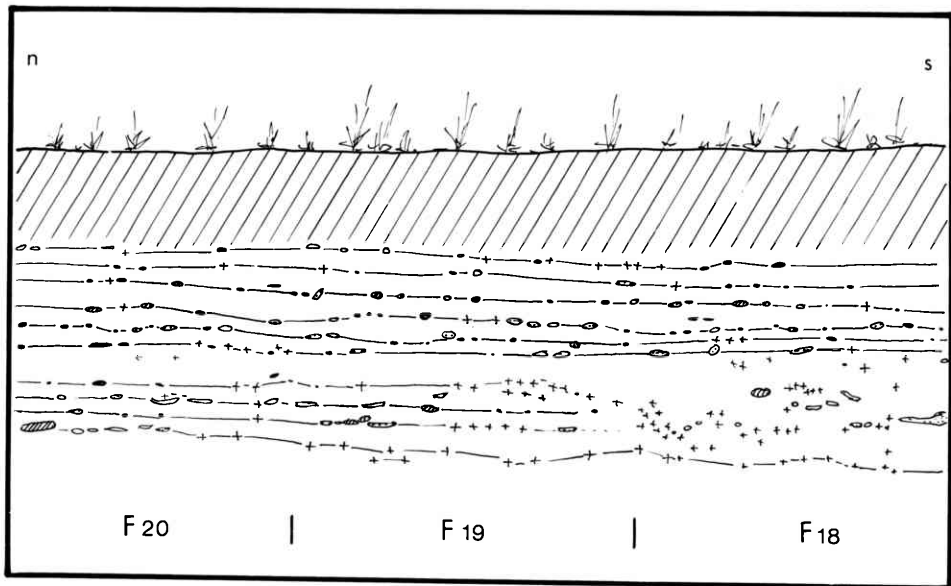


FIG. 3. — Coupe stratigraphique des niveaux d'habitats.

Il est intéressant de constater que le nord du Bassin parisien a, lui aussi, subi les effets des fortes pluviosités de la fin de l'Âge du Bronze qui ont entraîné des inondations violentes et abondantes. Des travaux sont en cours pour essayer de mettre en rapport ces phénomènes avec ceux maintenant mieux connus ailleurs, plus particulièrement en Suisse, dans les Alpes et le Jura.



FIG. 4. — Structure d'habitat (Fossé de fondation) (phase III).



Fig. 5. — Niveau d'occupation dans le Secteur 1-2.

Le mobilier

Le matériel archéologique a été rencontré en assez grande quantité dans la plupart des couches protohistoriques. Toutefois, il est encore prématuré d'en établir une classification très précise, tant que les fouilles ne seront pas terminées. Nous ne donnerons que les aspects essentiels du matériel exhumé lors de ces trois dernières années de fouille. Nous indiquerons aussi globalement les variations typologiques principales qui peuvent intervenir dans chaque phase.

1. LA CÉRAMIQUE (Fig. 6 et 7)

Il existe surtout deux catégories de pâtes. Les vases de grandes dimensions ont un fort dégraissant, formé de coquillages grossiers, pilés, formant une pâte de couleur ocre-rouge, beige et marron. Les vases de dimensions plus modestes ont le plus souvent un fin dégraissant calcaire ou siliceux. La pâte est d'une couleur extérieure noirâtre ou grisâtre.

Les vases de grande taille peuvent atteindre 70 à 90 cm de hauteur, pour un diamètre d'ouverture compris entre 30 et 50 cm. Ce sont presque toujours de grands vases à provisions à contour composite et à fond plat :

- vase tronconique simple, à lèvre légèrement rentrante
- vase tronconique à panse haute rentrante et à col déjeté
- vase globulaire à col arrondi déjeté
- vase globulaire à col rentrant ou droit
- vase à panse anguleuse et col déjeté.

Ces récipients sont généralement décorés de cordons digités ou encochés, placés à la jonction de la panse et du col ou en haut de la panse. Les lèvres peuvent être également encochées ou digitées.

Les vases de taille moyenne ont généralement une hauteur inférieure à 30 cm. On y trouve une gamme plus étendue de vases à profil composite ou complexe :

- coupe à profil caréné
- vase tronconique à petite lèvre déjetée ou à bord légèrement rentrant
- vase globulaire à profil galbé en S ou à col rétréci
- vase globulaire sphérique, à rebord évasé et à anses latérales
- coupe ellipsoïdale à bord rentrant.

Ces vases ont parfois des cannelures horizontales.

Les petits vases ont des contours simples et évasés :

- coupe hémisphérique à fond ombiliqué ou non
- coupe à fond plat et à panse ellipsoïdale
- coupe à fond et à panse évasée, pratiquement droite
- tasse à bord droit ou convexe, à fond plat et avec élément de préhension

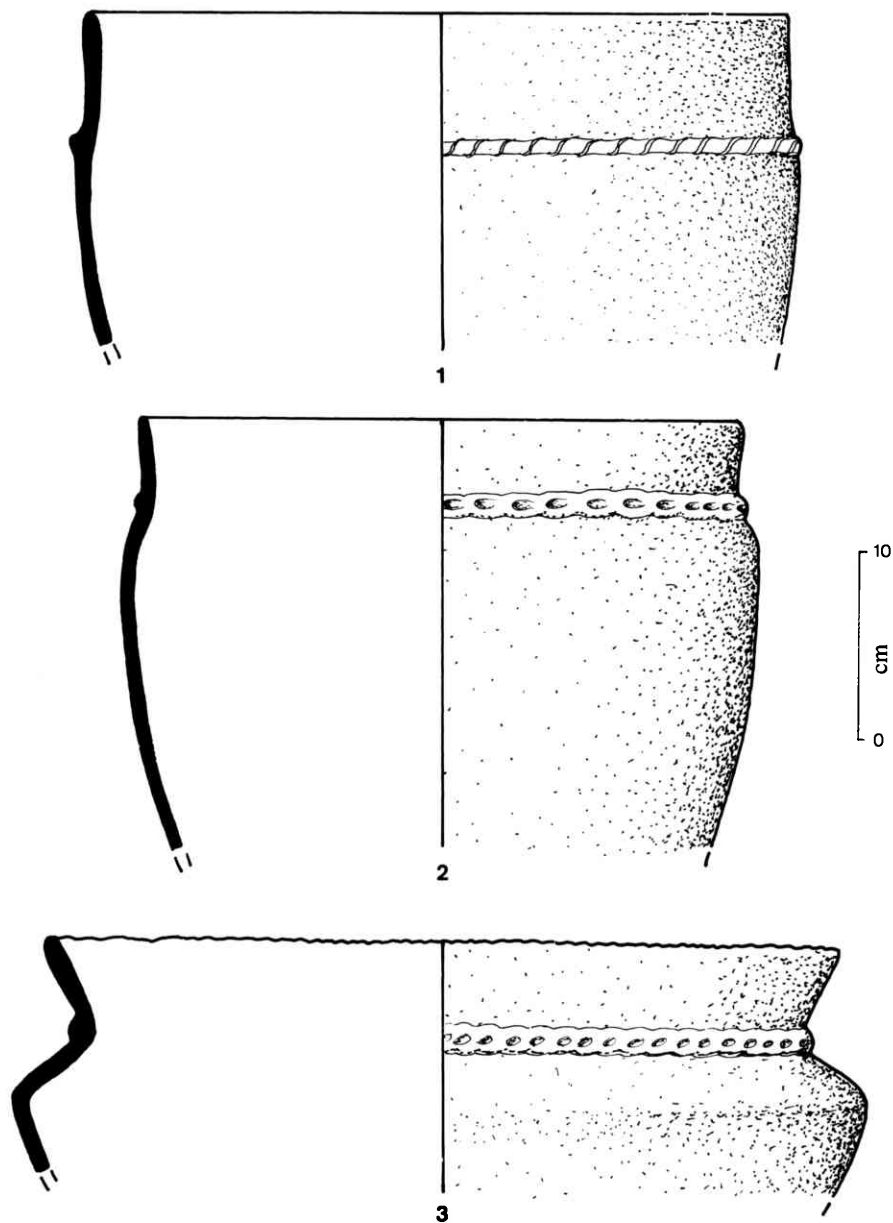


FIG. 6. — Mobilier céramique : les vases à provision.

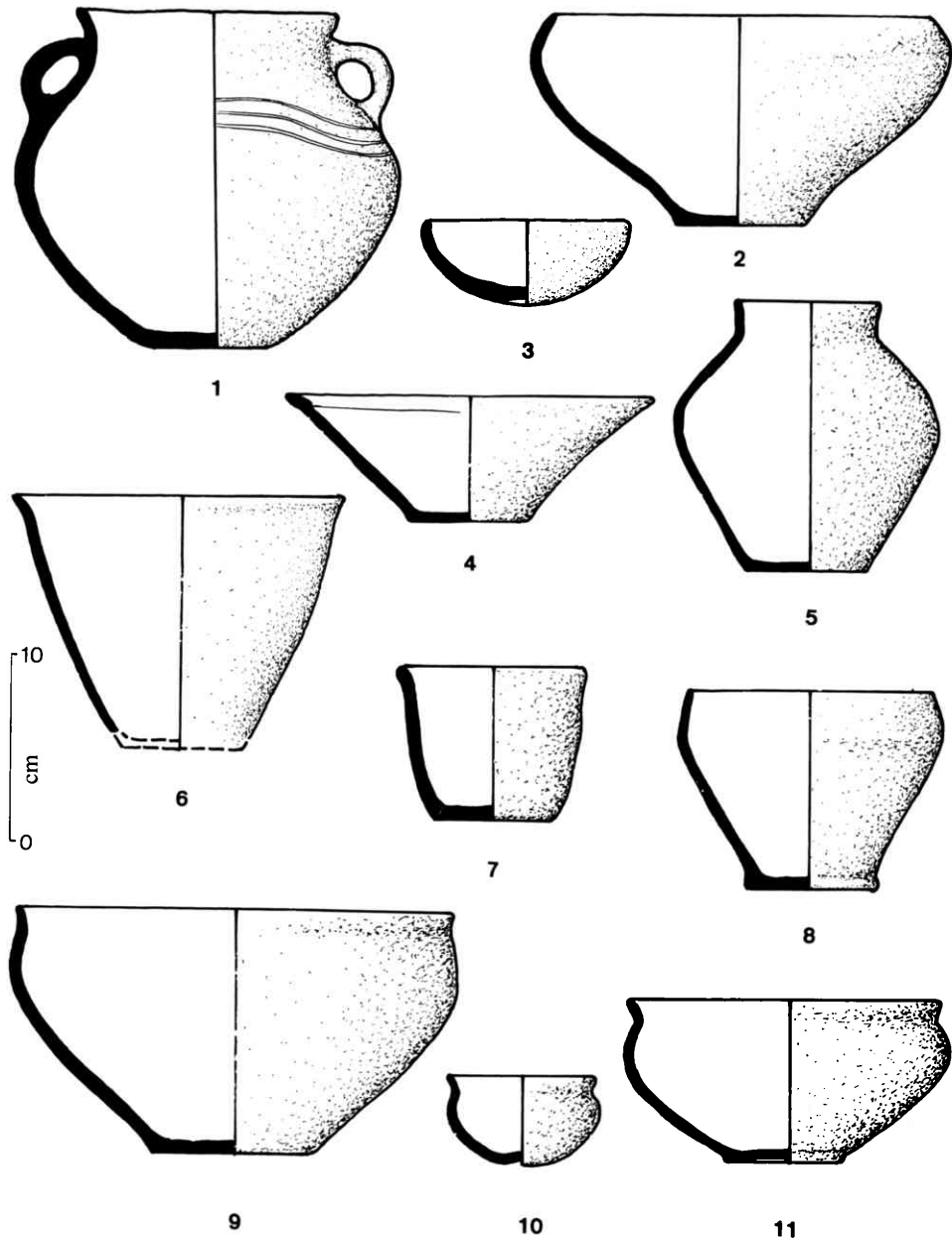


FIG. 7. — Mobilier céramique : la céramique fine.

ou des contours composites galbés :

- vase globulaire à fond plat et lèvre légèrement éversée
- vase globulaire à lèvre légèrement éversée, à fond arrondi, monté sur trois petits pieds cylindriques (tripode).

En règle générale, nous n'avons pas observé de décor graphité ou plombaginé, ni l'utilisation de peinture à la barbotine. On note seulement l'emploi assez rare d'une peinture rougeâtre, lie de vin. Le décor excisé n'a pas été rencontré non plus.

De la céramique d'importation a été trouvée dans une couche de la Phase IV de Choisy-au-Bac. Il s'agit d'un gros fragment de vase à panse ellipsoïdale et à col éversé, décoré au peigne d'un motif en zig-zag. Ce vase possède à l'intérieur deux rainures horizontales placées près du col et de la partie haute de la panse. Il a une couleur extérieure grise monochrome. Il paraît avoir été tourné ou terminé à la tournette. C'est une céramique d'excellente qualité qui se démarque très nettement du lot de céramique commune. Elle est certainement très influencée par les productions du couloir du Rhône et de la Saône, mais il ne s'agit pas, au niveau de la forme, d'une production purement pseudo-phocéenne (BLANC 1958, p. 113-121, fig. 33 et ARCELIN 1968, p. 243-247). Des officines ont été installées en Provence au VI^e siècle après l'arrivée des colons phocéens. Cette céramique se retrouve jusqu'à Tournus (Saône-et-Loire) (PERRIN 1974, p. 28-31) et en Franche-Comté, au Camp du Château à Montmorot, à Pierre-Châtel, à la Grotte du Gardon (MILLOTTE 1963, p. 215). À notre connaissance, il n'existe pas entre ces derniers sites et Choisy-au-Bac de découvertes intermédiaires. Il est vraisemblable qu'il y a eu d'autres officines actuellement inconnues qui ont fabriqué ou plutôt cherché à imiter les productions méridionales. C'est peut-être le cas de notre vase de Choisy-au-Bac qui peut provenir d'une de ces productions secondaires.

D'une façon générale, nous pouvons indiquer les principaux changements qui interviennent dans l'évolution de la céramique à travers plus de deux siècles d'occupation du site.

La première phase a livré des tessons de gros récipients décorés d'impressions triangulaires à la jonction du col et de la panse. Ces fragments de vases ne sont pas sans rappeler la céramique régionale de l'Âge du Bronze final IIIb. Dans la seconde phase, nous voyons se généraliser des formes céramiques avec des décors de cordons simples, digités et encochés. La troisième phase a livré des formes et des décors qui sont identiques à la phase précédente. Des études statistiques permettront peut-être de faire apparaître des évolutions secondaires. La Phase IV se différencie plus facilement des autres avec une nette augmentation des formes carénées et des décors digités, la diminution des cordons et l'apparition de la céramique grise monochrome.

2. LES OBJETS MÉTALLIQUES

Les phases II et III de Choisy-au-Bac ont fourni jusqu'à présent cinq types d'épingles, d'allure très fine : à tête vasiforme évasée et à sommet non débordant ;

à tête vasiforme, à sommet peu débordant et plat ; à tête cylindro-conique ; à petite tête en clou et sommet légèrement bombé ; à grosse tête en clou et sommet bombé.

Les petits objets se composent de ciseaux à soie, d'aiguilles à chas losangique, de boutons coniques avec bélière ou pointe, d'anneaux fermés, d'un fragment médian de poignard. Les bracelets sont représentés par des fragments à section pleine, de forme ovale, et un morceau à section légèrement convexe, décoré d'incisions obliques. De nombreux déchets de coulée attestent la transformation du bronze directement sur le site.

Aucun objet manufacturé en fer n'a été rencontré dans les couches d'habitats où les installations métallurgiques ont été rencontrées. Nous ne possédons que de minces plaques de fer et des petits nodules de coulée.

3. LES BRACELETS EN LIGNITE ET LA PERLE EN AMBRE (Fig. 8)

Une vingtaine de morceaux de bracelets ont été trouvés dans les couches des phases II et III de Choisy-au-Bac. Les plus nombreux ont une section ronde ou ovale. Certains fragments appartiennent à des bracelets plus larges. Une perle en ambre jaune-brun a la forme d'une couronne de 17 mm de diamètre extérieur et de 9 mm d'épaisseur.

4. LES ARMATURES DE FLÈCHES (Fig. 8)

Les deux armatures en bronze trouvées à Choisy appartiennent, pour l'une, au type du Bourget, et pour l'autre, au type à pédoncule renflé à ailerons. Cette dernière variante est surtout connue en France méridionale (GUILAINE 1972, p. 318-319). On en connaît toutefois un exemplaire dans le bassin de l'Oise à Bury (Oise) (BAUDON 1912, p. 257). Ces mêmes armatures de flèches se retrouvent jusqu'en Anatolie et dans les Îles de la Mer Égée, d'où elles seraient originaires. C'est pour cette raison qu'elles ont été dénommées flèches de type égéen (KLEEMANN 1955).

5. LA TAILLE DU SILEX

Ce type de matière n'est plus utilisé qu'en petite quantité. On a trouvé surtout à Choisy des grattoirs et des éclats retouchés. Deux armatures de flèches tranchantes à bords à retouches abruptes sont à signaler.

6. LES MEULES ET LES BROYEURS

Des meules complètes et des fragments ont été rencontrés dans la plupart des couches. Des matériaux très divers ont été utilisés pour confectionner ces meules, généralement assez grandes et possédant une cuvette : granit, arkose et grès.

7. LES PETITS OBJETS EN CÉRAMIQUE

De nombreuses fusaïoles ont été recueillies dans tous les niveaux. Elles ont

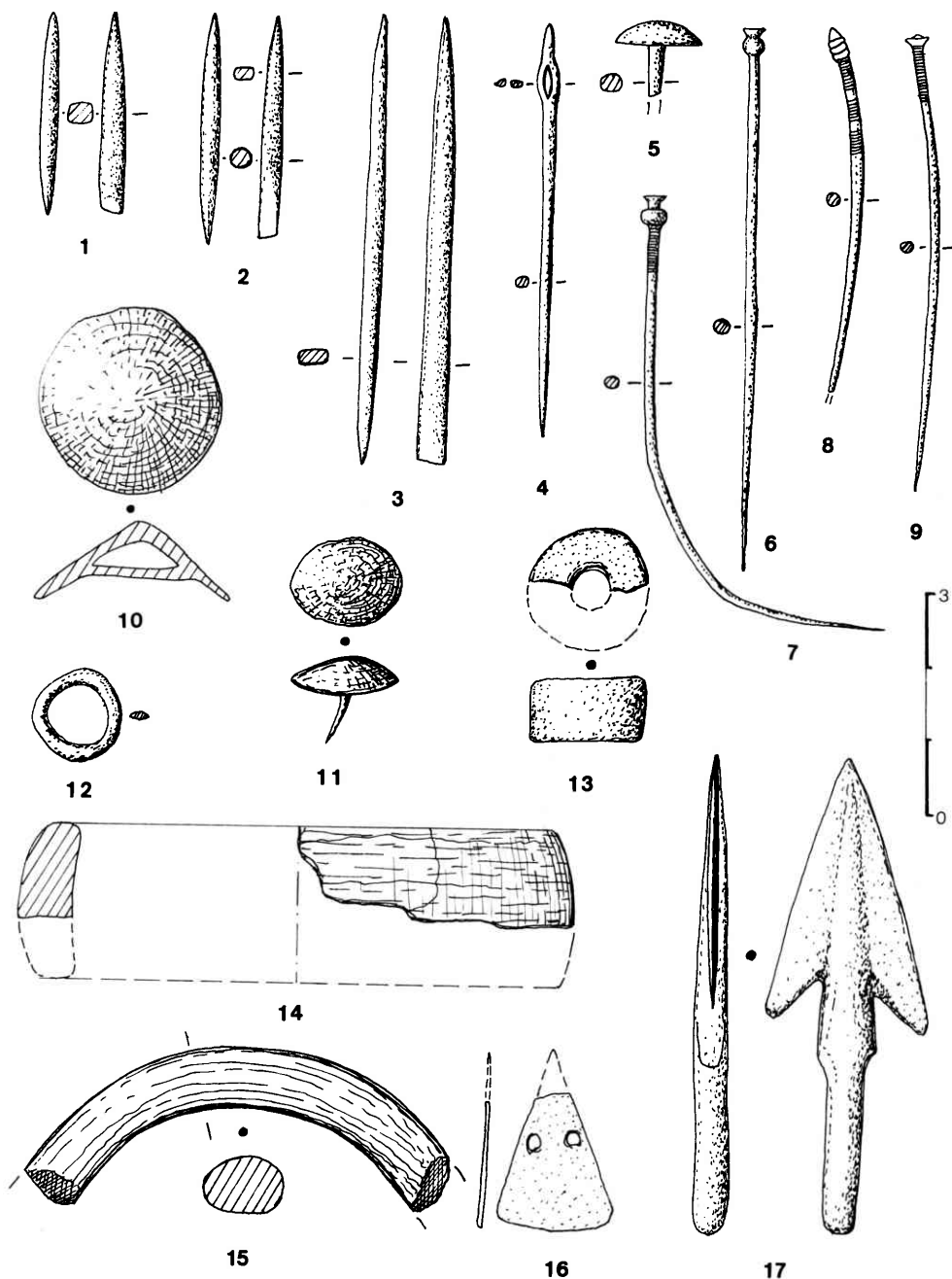


FIG. 8. — Matériel métallique.

1-12, 16 et 17, bronze ; 13, ambre ; 14 et 15, lignite.

1-3, ciseaux ; 4, épingle à chas ; 5-9, épingles ; 10 et 11, appliques à tête conique ; 12, anneau ; 13, perle ; 14 et 15, bracelets ; 16, armature de flèche de type «Le Bourget» ; 17, armature de flèche à ailerons et pédoncule renflé.

généralement des formes cylindriques, ovoïdes et ellipsoïdes. Elles sont rarement évidées. Elles sont souvent décorées d'impressions digitées et d'incisions.

De plus gros objets cylindriques et perforés peuvent être des poids de tisserand ou des poids de filets de pêche.

Conclusion

Le gisement du confluent de l'Aisne et de l'Oise à Choisy-au-Bac (Oise) présente un intérêt exceptionnel pour la connaissance de l'extrême fin de l'Âge du Bronze et le début du Premier Âge du Fer en Picardie. Sa position géographique le place à un endroit privilégié pour l'établissement des rapports entre le Bassin parisien, le nord et l'est.

Dans la moyenne vallée de l'Oise, il semblerait y avoir eu un abandon progressif des sites fortifiés de hauteur à la fin de l'Âge du Bronze. On n'a pas encore retrouvé sur les *oppida* de cette région des vestiges archéologiques attribuables avec certitude au Premier Âge du Fer et à la Tène ancienne. L'occupation des sites de hauteur est ensuite clairement attestée à la Tène finale et au Gallo-Romain (AUDOUZE, BLANCHET et BRUNAUX 1979). Le gisement de Choisy-au-Bac est le premier exemple régional d'un site de confluent, fortifié au VIII^e, VII^e et VI^e siècles avant notre ère.

La grande originalité de ce site est la présence de couches d'habitats parfaitement stratifiées par des limons de débordement apportés par les rivières. Le matériel archéologique et les structures ont pu ainsi se conserver dans de bonnes conditions.

La phase I est marquée par le défrichement du site et l'implantation des hommes de la dernière période du Bronze final III. *À la phase II*, une fortification avec levée de terre et un fossé sont édifiés pour protéger un village à l'intérieur de la pointe du confluent. Cette phase doit correspondre à l'occupation d'un groupe humain vivant encore selon une économie de type bronze. Il s'agirait en quelque sorte d'une culture en pleine mutation : un épi-bronze. Cette phase paraît se rattacher chronologiquement à la fin du Hallstatt B, définie par les chercheurs d'Outre-Rhin (MULLER-KARPE 1959 et 1961).

La troisième phase de Choisy-au-Bac n'est en fait qu'une lente évolution de la phase précédente, à peine visible au niveau de l'étude du mobilier. C'est au début de cette phase que la fortification a été fortement rehaussée. Les maisons qui étaient sensiblement orientées est-ouest pendant la phase II sont, cette fois-ci, placées nord-sud. Les fondations qui étaient surtout remplies de torchis sont alors constituées de pierres et de matériel détritique. C'est au début de la phase III qu'a été trouvé le soubassement d'un four à fer. On peut donc parler dès cette période des débuts du Premier Âge du Fer. C'est probablement la phase la plus longue du site avec ses quatre couches distinctes. C'est aussi à la fin de cette période que les influences méridionales se font sentir pour la première fois.

La phase IV est pour l'instant la moins bien représentée. On ne connaît d'elle que des restes de niveaux, un fossé palissadé et le remplissage du fossé de la fortification précédente. Elle doit cependant être datée du *vi*^e siècle par la présence de céramique d'influence pseudo-phocéenne. C'est à partir de la Phase IV que les formes carénées se développent et que les cordons tendent à disparaître sur les vases. En attendant la suite des analyses en cours et la poursuite des travaux de fouilles, le site de Choisy-au-Bac paraît avoir été occupé presque continuellement depuis la fin du *viii*^e siècle jusque dans le courant du *vi*^e siècle avant notre ère. Seule la fouille précise d'un habitat stratifié permet de suivre la lente transformation des groupes humains de la fin de l'Âge du Bronze et du début de l'Âge du Fer. La chronologie funéraire est par contre plus complexe et moins réelle, car elle se réfère principalement à l'évolution métallique d'un certain nombre d'objets jugés comme fossiles directeurs (BLANCHET et DECORMEILLE 1980, à paraître). Or, nous voyons que, sur un site d'habitat comme à Choisy-au-Bac, les objets caractéristiques sont en réalité fort rares. Nous nous orientons actuellement vers l'étude du mobilier céramique, à partir de traitements informatisés des formes et des décors, selon les différents niveaux. Le reste du matériel archéologique, les structures et toutes les analyses annexes y seront ensuite adjointes. Cette méthode de travail devrait permettre de préciser la chronologie des groupes humains qui se sont succédé sur ce site privilégié. Des comparaisons régionales peuvent déjà être établies avec quelques habitats et nécropoles de la moyenne vallée de l'Oise (BLANCHET 1979).

La phase la plus ancienne de Choisy possède encore une céramique décorée, proche de celle connue sur les sites attribuables au Bronze final IIIb, comme à Catenoy et à Saint-Sauveur (Oise). On peut aussi rattacher à ces deux sites fortifiés les deux fosses (str. 1 et 2) du Buisson Campin à Verberie (AUDOUZE *et alii* 1976). Les deuxième et troisième phases de Choisy peuvent être mises en parallèle avec les vestiges recueillis sur le site de Moru à Pontpoint (BLANCHET et FITTE 1978, p. 20-23, fig. 22-24). Ces dernières découvertes semblent provenir d'une nécropole à incinération.

À la fin de la phase III de Choisy doit se situer l'ensemble de la Madeleine-au-Lait, à Amiens (Somme) (BLANCHET et FOURNIER J., J. et Cl. 1978).

À la phase IV de Choisy-au-Bac, on voit apparaître des vases carénés et de la céramique d'influence pseudo-phocéenne. Les cordons appliqués sur les vases ont tendance à régresser. Cette céramique commune se retrouve sur l'habitat de Néry (Oise) (AUDOUZE *et alii* 1975).

Les phases du Hallstatt final ne sont pas représentées à Choisy-au-Bac. Elles se manifestent dans la Vallée de l'Oise par une période où le décor digité, plastique, devient très important. Ce stade a été reconnu à La Croix-Saint-Ouen (Oise) dans une nécropole à incinération (BLANCHET 1976b, p. 43-44, fig. 39, n^{os} 5-11) et dans une fosse à Longueil-Sainte-Marie, «La Garenne» (Oise) (DECORMEILLE, à paraître).

La fin du Premier Âge du Fer (Hallstatt final) est notamment marquée par l'apparition d'une céramique engobée, peinte, et des vases carénés ouverts. Un seul site d'habitat se rattache à ce stade : Longueil-Sainte-Marie, «Le Bois d'Ageux» (Oise) (JOUVE 1976).

Cette phase peut être synchronisée avec la première période des Jogasses dans la Marne (HATT et ROUALET 1977). La période de transition (seconde période des Jogasses, ou période proto-marnienne) est aussi connue dans la vallée de l'Oise à Thiverny (DURVIN 1964) et dans la Somme à Famechon (VERMEERSCH D. et E. 1975).

Le site de Choisy-au-Bac devrait apporter dans les années à venir de nombreux éléments pour la compréhension de la formation de l'Âge du Fer en Picardie.

BIBLIOGRAPHIE

- AGACHE R.
1979 Informations archéologiques de Picardie.
Gallia-Préhistoire **22** (2) : 420-423, fig. 11-14.
- ARCELIN Ch.
1978 Recherches sur la céramique grise monochrome de Provence.
In : Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident. *Colloques internationaux CNRS* **569** : 243-247, pl. CX-CXIII.
- AUDOUZE F., BLANCHET J.-Cl. & BRUNAU, J.-L.
1979 L'habitat à l'Âge du Fer dans la Moyenne vallée de l'Oise.
Actes du Colloque de Levroux (à paraître).
- AUDOUZE, F., JORRAND, C. et J.-P., MARQUIS, Ph. & MOMMELE, R.
1975 L'habitat protohistorique de Néry (Oise).
Revue archéol. de l'Oise, **5** : 11-14, 5 fig.
- BAUDON, Th.
1912 Pointes de flèches de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer.
L'Homme préhistorique, **10** : 257-267.
- BLANC, A.
1958 Le commerce de Marseille dans le bassin du Rhône, d'après les trouvailles céramiques.
Revue archéol. de l'Est, **9** : 113-121.
- BLANCHET, J.-Cl.
1976a L'Âge du Bronze en Picardie.
Revue archéol. de l'Oise, **7** : 29-42, 8 fig.
1976b Le Premier Âge du Fer en Picardie.
Revue archéol. de l'Oise, **7** : 43-46, 4 fig.
1979 *Les premiers métallurgistes dans le Nord-Ouest de la France*.
Thèse de doctorat, 3 vol.
- BLANCHET, J.-Cl. & FITTE, P.
1978 Le site archéologique de Moru, commune de Pontpoint (Oise).
Revue archéol. de l'Oise, **9** : 3-25, 24 fig.

- BLANCHET, J.-Cl. & FOURNIER, J., J. et Cl.
 1978 Une découverte du Premier Âge du Fer à Amiens (Somme). «La Madeleine-au-Lait».
Cahiers archéol. de Picardie, **5** : 279-283, 7 fig.
- BLANCHET, J.-Cl. & DECORMEILLE, A.
 1980 Le Premier Âge du Fer dans la moyenne vallée de l'Oise. 1 Méthode d'étude de la céramique décorée d'habitat.
Hommages au professeur J.-P. Millotte (à paraître).
- DURVIN, P.
 1964 La céramique protohistorique de Thiverny (Oise).
OGAM, Celticum (Rennes), **9** : 29-44, 5 pl.
- DUVAL, A. & BUCHSENSCHUTZ, O.
 1976 Les civilisations de l'Âge du Fer dans le Bassin parisien et la France du Nord.
In : La Préhistoire française, **2** : 789-815, 8 fig.
- GUILAIN, J.
 1972 L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège.
Mémoires Soc. préhist. franç., **9** : 460 p., 134 fig., XI pl., Paris.
- HATT, J.-J. & ROUALET, P.
 1977 La chronologie de la Tène en Champagne.
Revue archéol. de l'Est, **28** : 7-36, XVII pl.
- JOUVE, M.
 1976 L'habitat hallstattien de Bois d'Ageux, à Longueil-Sainte-Marie (Oise), premiers résultats.
Cahiers archéol. de Picardie, **3** : 57-80, 21 fig.
- KLEEMAN, O.
 1955 L'importation des pointes de flèches grecques en France au Premier Âge du Fer.
Congrès préhistorique de France, Strasbourg, 1953 : 345-350.
- MILLOTTE, J.-P.
 1963 Le Jura et les plaines de la Saône aux Âges des Métaux.
Ann. littér. de l'Univ. de Besançon, **59** : 452 p., LXXVII pl.
- MULLER-KARPE, H.
 1959 Beitrag zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen.
R.K.G., Berlin, **22** : 334 p., 211 pl.
 1961 *Die Vollgriffschwerter der Urnenfelderzeit aus Bayern*.
 München, 59 p., 57 pl.
- PERRIN, M.
 1974 La fosse hallstattienne «des Joncs» à Tournus (S.-et-L.).
Bull. de la Soc. des Amis des Arts et des Sc. de Tournus, **72** : 113 p.
- VERMEERSCH, D. et E.
 1975 Les recherches archéologiques sur le site gallo-romain et hallstattien de Famechon (Somme).
Revue archéol. de l'Oise, **6** : 40-43, 5 fig.

Adresse des auteurs : J.-Cl. BLANCHET et A. DECORMEILLE

Centre de Recherches Archéologiques de la Moyenne Vallée de l'Oise
 (C.R.A.V.O.) Musée Vivenel 2, rue d'Austerlitz
 F-60200 Compiègne (France)